



HAL
open science

L'art à l'épreuve du génocide à Gaza : un acte de survie

Marion Slitine

► To cite this version:

Marion Slitine. L'art à l'épreuve du génocide à Gaza : un acte de survie. *Journal des anthropologues*, 2025, *Palestine ! Résistances ici et ailleurs*, 182-183, pp.185-190. <10.4000/15lid>. <hal-05491954>

HAL Id: hal-05491954

<https://hal.science/hal-05491954v1>

Submitted on 15 Feb 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

L'ART À L'ÉPREUVE DU GÉNOCIDE À GAZA : UN ACTE DE SURVIE

Marion Slitine*

Deux années après le début de la guerre génocidaire contre Gaza, plus de 65 000 vies humaines ont été décimées par l'armée israélienne. Plus de 50 000 enfants ont été tués ou blessés depuis octobre 2023¹. Ces chiffres restent largement sous-évalués et des études récentes font état de 180 000² à 680 000 morts³ – dont 380 000 enfants de moins de cinq ans, sur une population de 2,2 millions d'habitant·es. Ces estimations comptent non seulement les personnes tuées, mais aussi les décès liés aux privations imposées par le blocus total israélien : la faim, le manque d'eau, d'électricité, les maladies, la destruction des infrastructures médicales. Avec la complicité de nombreux gouvernements, cette dévastation humaine s'accompagne de déplacements forcés – 9 personnes sur 10 ont été délogées selon l'ONU⁴ – et de la famine qui n'est plus un risque mais une réalité, généralisée et orchestrée⁵. Au-delà de ces chiffres effroyables, ce qui se déroule sous nos yeux est une faillite morale, « un échec pour l'humanité toute entière⁶ » : une deuxième Nakba, plus violente, plus massive, plus fatale pour le destin palestinien.

À l'heure du consentement à « l'écrasement de Gaza⁷ », de la silenciation et de la criminalisation des voix palestiniennes dans les sphères politiques, médiatiques, culturelles et académiques françaises, il est plus que jamais nécessaire *d'écouter* les voix des premier·es concerné·es, celles des Palestinien·nes. C'est pourquoi sont réunies ici les voix de témoins directs de Gaza, qui ont vécu le génocide de l'intérieur. Bayan Abu Nahla, Maisara Baroud, Sama Emad, Raed Issa, Abod Nasser et Sohail Salem sont tout·es des rescapé·es du génocide. Ils et elles ont tout perdu, leurs maisons, des membres de leurs familles, leurs archives, leurs ateliers, leurs outils de travail, des décennies de création. Pourtant, face à l'effacement de Gaza,

*CNRS, Centre Norbert Elias. Fondatrice de Ma'an for Gaza Artists.

Courriel : marion.slitine@cnrs.fr

¹ <https://www.unicef.fr/article/horreur-absolue-plus-de-50-000-enfants-tues-ou-blesses-dans-la-bande-de-gaza/>. Rapport du 28 mai 2025.

² *et al.* (2024). Counting the dead in Gaza: difficult but essential. *The Lancet*, Volume 404, Issue 10449, p. 237-238.

³ <https://mondoweiss.net/2025/10/the-burden-of-imprecision-on-the-limitation-of-statistics/>

⁴ <https://unric.org/fr/ONU-et-la-crise-au-proche-orient-gaza/>

⁵ <https://news.un.org/fr/story/2025/05/1155446>

⁶ <https://news.un.org/fr/story/2025/08/1157336>

⁷ Fassin, D. (2024). *Une étrange défaite. Sur le consentement à l'écrasement de Gaza*. Paris : La Découverte.

ces artistes partagent une même nécessité vitale de créer, de témoigner pour agir, envers et contre toute la destruction de leur terre. Ils et elles documentent leur quotidien et leurs stratégies de survie.

Il y a quelques mois, voire quelques semaines pour certain·es, ils et elles sont arrivé·es en France, grâce à des programmes de résidence artistique montés par le collectif *Ma'an for Gaza Artists*⁸ que j'ai fondé dès le début de la guerre génocidaire à Gaza, en octobre 2023. Ils et elles sont accueilli·es dans des structures culturelles et académiques entre Paris et Marseille – les Arts Décoratifs à Paris, les Beaux-Arts de Paris, d'Aix et de Marseille, l'université Aix-Marseille – dans le cadre des programmes *Étudiant* ou *PAUSE* (Programme d'accueil d'urgence pour les scientifiques et les artistes en exil, porté par le Collège de France) : une mise à l'abri temporaire et digne, pour tenter de se reconstruire, dans le but de rebâtir la Palestine de demain⁹.

Par la pratique artistique, ils et elles tentent de faire face à l'entreprise culturicide mise en place par l'État israélien : une politique délibérée qui cherche à anéantir de manière systématique le monde intellectuel et artistique pour effacer l'histoire, l'identité et l'existence même du peuple palestinien¹⁰. Cette politique culturicide n'est pas nouvelle et prend ses racines dès 1948 où les archives culturelles sont déjà ciblées par l'armée israélienne. Dès 1967, les galeries sont incendiées et les artistes, vu·es comme une menace, sont souvent emprisonné·es. De 1967 à 1993, réunir les quatre couleurs du drapeau palestinien sur une même toile était passible d'incarcération, comme en fit les frais l'artiste Fathi Ghaben – le pionnier de l'art moderne à Gaza.

Ce culturicide a pris des proportions considérables depuis octobre 2023. L'Unesco a recensé la destruction de plus d'une centaine de sites patrimoniaux, historiques, archéologiques et culturels qui, comme les écoles et les hôpitaux, sont ciblés par Israël en mobilisant l'argument de « terrorisme » pour justifier les attaques contre ces sites, présentés comme des bases arrière du Hamas¹¹. C'est le cas notamment de la plus importante et plus ancienne mosquée de la

⁸ Collectif de chercheur·es, artistes et acteur·ices culturel·les qui aide à accueillir des artistes de Gaza dans le cadre de résidences artistiques dans des universités ou structures artistiques françaises : <https://www.instagram.com/maanforgaza/> ;

Voir article dans *Libération* d'Eve Beauvallet, « Accueil des artistes palestiniens : de Gaza à Marseille, toute une aventure », 7 octobre 2024 : https://www.liberation.fr/culture/accueil-des-artistes-gazaouis-de-paris-a-marseille-toute-une-aventure20241007_RHNC4UOFUZCIFAVXDINRH4HVHM/

⁹ Sohail Salem lui, est toujours bloqué à Gaza, alors qu'il est attendu par le Campus Condorcet à Aubervilliers, en tant que lauréat du Programme PAUSE depuis avril 2025.

¹⁰ Slitine Marion, 2025. « Un culturicide à Gaza », in Latte Abdallah Stéphanie et Bontemps Véronique (dir.), *Gaza, une guerre coloniale*. Arles : Actes Sud.

¹¹ Pour rappel, plus de 94 % des hôpitaux ont été détruits ou endommagés ; 12 universités du territoire ont été détruites et les écoles de l'UNRWA qui servaient de refuge pour la population ont été ciblées : <https://www.geo.fr/geopolitique/detresse-a-gaza-94-des-hopitaux-detruits-l-oms-exige-un-cessez-le-feu-226728>

région, la Grande Mosquée médiévale Al-Omari, datant du VII^e siècle¹², qui a été bombardée au premier mois de la guerre, tout comme les lieux culturels, les théâtres, les galeries d'art¹³. Dans cet anéantissement physique du patrimoine et de la culture, il y a aussi le ciblage délibéré des intellectuel·les, des chercheur·es, des artistes et acteur·ices culturel·les qui a sévi dès le début de la guerre contre Gaza. Plus d'une centaine d'artistes et d'écrivain·es palestinien·nes ont été tué·es depuis octobre 2023. Un des premiers était le poète et professeur de littérature, Refat Al-Areer, tué avec sept membres de sa famille, en décembre 2023, lors d'un raid israélien qui visait sa maison. Son dernier poème « S'il est écrit que je dois mourir », composé quelques jours avant son assassinat, a depuis été traduit dans plus d'une quarantaine de langues. Une des dernières s'appelait Fatma Hassouna. Agée de 25 ans, elle était artiste et photojournaliste. Elle devait être au Festival de Cannes cette année mais a été tuée par l'armée israélienne, un jour après l'annonce que le film documentaire dont elle était l'héroïne, était sélectionné—au Festival¹⁴. À ce jour, plus de 220 journalistes ont été tué·es depuis le début de la guerre génocidaire, pour beaucoup délibérément, et les journalistes étranger·es sont toujours interdit·es de pénétrer sur le terrain¹⁵. Selon la Cour internationale de justice, pour les journalistes, c'est la guerre la plus meurtrière jamais documentée.

Ainsi, Israël a fait disparaître toute une communauté intellectuelle, artistique, une génération de poète·sses, de plasticien·nes, d'écrivain·es, de journalistes qui sont des voix susceptibles de faire entendre au monde, les massacres de masse en cours à Gaza. L'État colonial ne tue pas seulement les corps, mais aussi l'information, le témoignage, le récit. Plus largement, en cherchant à effacer l'identité culturelle des Palestinien·nes et à briser les liens entre leur passé et leur présent, Israël étouffe aussi toute possibilité de rêver à un avenir, même immédiat. Il enracine des traumatismes destinés à hanter les générations futures : c'est là que le génocide se décline sous la forme d'un futuricide¹⁶ qui vise tout ce qui permet d'envisager un avenir à Gaza. Car cette guerre n'anéantit pas seulement les vies humaines, mais aussi la capacité de rêver, de transmettre, de se projeter dans l'avenir.

C'est cette capacité à rêver, à imaginer, à documenter l'urgence du présent que ces artistes mobilisent pour faire archive et se réappropriier le futur. Les créateur·ices permettent de préserver une mémoire menacée de disparaître et de faire entendre des récits alternatifs, à

¹² À l'emplacement d'un ancien temple philistin, ce site fut tour à tour église et mosquée depuis le V^e siècle.

¹³ La Cisjordanie n'est pas épargnée non plus avec la destruction du Freedom Theater à Jénine lors d'un raid de soldats israéliens dès décembre 2023 pour ne citer qu'un exemple.

¹⁴ Farsi S., Film *Put your soul on your hand and walk*, 2025.

¹⁵ <https://www.amnesty.fr/actualites/au-rythme-ou-larmee-israelienne-tue-les-journalist>

¹⁶ Latte Abdallah S. (2025). Un futuricide en Palestine. Dans S. Latte Abdallah et V. Bontemps (dir.). *Gaza, une guerre coloniale*. Arles : Actes Sud.

travers la puissance de leurs images, au moment où les mots manquent cruellement. Et si l'enclave est devenue un champ de ruines, on observe une effervescence artistique inédite à Gaza, incarnant une forme de résistance vivante.

Les œuvres réunies ici ont toutes été réalisées après le 7 octobre 2023, dans des conditions qui dépassent l'imaginable. Des jeunes adeptes du parcours filment leurs performances dans les ruines, pendant que des metteurs en scène donnent des représentations au milieu des décombres, transformant la guerre en scène ou que des chanteurs se servent du son omniprésent des drones israéliens pour en faire la basse de leur chorale. Des pratiques expérimentales spécifiques naissent de cette situation de chaos. Les croquis de guerre ou les journaux intimes dessinés foisonnent sur les réseaux sociaux. Ces œuvres, réalisées à la hâte, quotidiennement sur des supports de fortune – des bouts de papier recyclés, des cartons d'aide humanitaire, des sacs de nourriture de l'UNRWA¹⁷ – revisitent les motifs des tentes, des corps, de la déportation et de l'exil. Beaucoup d'artistes ont vécu sous une tente, qu'ils et elles transforment en atelier de fortune. Ils et elles y animent des *workshops* pour enfants et documentent leur quotidien par le dessin. Face à la pénurie de matériel artistique, ils et elles ont recours à des matériaux alternatifs comme le thé, l'hibiscus, le café et le fusain, et publient leur production sur les réseaux sociaux.

Dans ce contexte, l'œuvre détient autant une valeur cruciale de témoignage que de défi à la destruction en cours. À Gaza, l'art n'est pas seulement une pratique, mais une forme et un acte de survie. « L'une des raisons pour lesquelles [elle a] décidé de créer ce journal, c'est la très grande possibilité de la mort. Le seul moyen d'être plus vivant, c'est l'art et les mots », me disait une jeune artiste. En plein cœur du chaos, la création culturelle forme un rempart psychologique contre la perte d'identité et une réponse cathartique à l'horreur.

Bien que fragiles, ces initiatives sont des gouttes d'espoir dans un océan de désarroi : celui de (sur)vivre, d'inventer d'autres manières de résister, de transformer l'insoutenable en énergie créative. Une volonté farouche de tracer un chemin, coûte que coûte, un acte d'affirmation face à la mort. Elles nous montrent bien la force du témoignage comme résistance contre l'anéantissement. Les artistes ouvrent un espace d'écoute et de réflexion pour (ré)humaniser une société meurtrie et parler de la Palestine autrement, alors qu'une armée occupante tente d'effacer un territoire, un peuple, une histoire. Un art-archive contre l'effacement. Puissent ces voix créatives se faire entendre, que le génocide et la colonisation cessent et que les déclarations se transforment en acte et en formes de solidarité.

¹⁷ Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient.

RÉSUMÉ

Ce texte réunit les voix – textes et œuvres – de témoins directs de l’intérieur du génocide à Gaza. Les artistes palestinien·nes Bayan Abu Nahla, Maisara Baroud, Sama Emad, Raed Issa, Abod Nasser et Sohail Salem sont tout·es rescapé·es ; ils et elles ont tout perdu, leurs maisons, des membres de leurs familles, leurs archives, leurs ateliers, leurs outils de travail, des années de création. Par la pratique artistique, ils et elles tentent de faire face à l’entreprise culturicide mise en place par l’État colonial israélien : une politique délibérée qui cherche à anéantir de manière systématique, le monde intellectuel et le patrimoine artistique pour effacer l’histoire, l’identité et l’existence même du peuple palestinien. Si l’enclave est devenue un champ de ruines, on assiste à une effervescence artistique inédite à Gaza où l’œuvre détient une valeur cruciale de témoignage et l’art n’est pas seulement une pratique, mais un acte de résistance et de survie.

Mots clefs : Gaza, Palestine, art, guerre, résistance, génocide.

Title in English : Art in the Face of the Gaza Genocide : an act of survival

SUMMARY

This text brings together the voices – texts and works – of direct witnesses from inside the genocide in Gaza. The Palestinian artists Bayan Abu Nahla, Maisara Baroud, Sama Emad, Raed Issa, Abod Nasser, and Sohail Salem are all survivors; they have lost everything: their homes, family members, their archives, their studios, their work tools, years of creation. Through artistic practice, they attempt to confront the culturicidal enterprise implemented by the Israeli colonial state : a deliberate policy that seeks to systematically annihilate the intellectual world and artistic heritage in order to erase the history, identity, and very existence of the Palestinian people. While the enclave has become a field of ruins, an unprecedented artistic effervescence is being observed in Gaza where artwork holds a crucial testimonial value, and art is not only a practice but an act of resistance and survival.

Keywords: Gaza, Palestine, art, war, resistance, genocide.